

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 13 juillet 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Lettre Parisienne

Le Grand Prix. — Les Fleurs et les Modes. — La Petite Fleur Blanche. — Les Ecoles Russes à Paris. — Rochette sur le Boulevard.

Le Grand Prix est pour certains parisiens une sorte de servitude, il faut y être pour pouvoir garder sa réputation de mondain; ça n'est pas amusant, ça n'est guère intéressant, puisque c'est en somme toujours la même chose; des chevaux qui courent, des parisiens qui apportent leur argent avec une sorte

de fièvre, des dames du monde qui se donnent des airs de femmes légères et des filles bien habillées qui imitent les bonnes manières des femmes du monde. Des jeunes gens mal élevés qui bousculent tout sur leur passage, des cochers grossiers, des waitmen insolents, des sergents de ville énervés, voilà en somme l'aspect général du Grand Prix avec beaucoup de poussière et du beau soleil. Depuis quelques temps on ajoute une exposition de fleurs au Grand Prix; c'est original, coquet et chatoyant à l'œil. Ces milliers et milliers de pots de fleurs encadrent à merveille les tribunes et donnent un aspect inaccoutumé au passage. Les cabotines à la mode et les actrices de talent sont là bien entendu pour la plupart avec de superbes toilettes que les courtisanes en mal de fantaisie lancent avec plus ou moins de chance. Cette année le ridicule des modes qu'on fait adopter aux dames avec une extrême facilité dépasse s'il est possible ce que nous avons vu cet hiver. Il y a 25 ans on aurait crié à la chienlit sur le passage de personnes ainsi attifées. Les tisseurs Israélites pour la plupart, qui ont monté des sociétés commerciales pour exploiter la vanité féminine font preuve d'un manque de goût que l'on peut qualifier d'extravagant; ce n'est ni décent ni gracieux ni harmonieux. C'est du laid cossu et de l'extravagance décapée dans les étoffes voyantes.

On assure que les Américaines qui étaient les principales clientes de nos grands couturiers se sont fatiguées de tous ces costumes de carnaval dont on veut les affubler et que le commerce d'exportation a diminué cette année dans de notables proportions. On ne peut vraiment que féliciter les Américaines de ces révoltes tardives; si cela pouvait obliger les Français à réfléchir un peu et à revenir à des costumes où la délicatesse de la forme s'harmonise avec la grâce féminine au lieu de ces sortes de caricatures auxquelles on se résigne avec une sorte de joie malade il n'y aurait pas grand mal et on devrait pas même dire de reconnaissance aux femmes du Nouveau-Monde pour la leçon de bonne tenue et de goût qu'elle donnent aux parisiennes.

La question de mode est la seconde moitié de l'attrait de Longchamps. Les chevaux occupent aussi une bonne place dans les préoccupations de ces deux cent mille Parisiens qui sont allés griller au grand soleil. Il y a des spécialistes qui connaissent leur armorial chevalin sur le bout du doigt; ils vous diront quels sont les aïeux de "Farina", les parents les plus éloignés de "Sardanapale" et de "Dubar". Depuis les favoris jusqu'au dernier toquet, tout leur est familier. Celui-ci avait une grand-mère qui toussait un peu, et cet autre avait un cousin germain qui tiquait du pied de derrière gauche; ce sont des détails auxquels il paraissent attacher grande importance et dont ils discutent entre eux avec des regards entendus et des hochements de tête particuliers. Et ces gens du sport, qui ont la senteur, le goût du cheval vous disent sans rire: "Oh! soyez tranquille les trois mètres de Longchamp ne font pas peur à Sardanapale qui, il y a quinze jours a avalé deux mille quatre cent mètres de Chantilly comme un sorbet". Je reproduis textuellement une formule. Quand vous enten-

dez ces augures du pesage s'exprimer ainsi gardez-vous bien de sourire vous vous exposeriez au dédain de ces docteurs qui se sont créés des physiologies des attitudes des modes des meurs et un langage spécial. C'est le dernier cri des box, des cours et de leurs écuries.

Pendant ce temps, six mille jeunes filles se sont répandues à travers Paris offrant aux messieurs des petites fleurs bleues en sollicitant une rémunération pour les soldats malades soignés par la Croix-Rouge. Le geste est agréable et, nous vient de loin; cette mode a été mise en avant par les Russes; j'ai vu y a quelques années vu tout Saint-Petersbourg avec des petites fleurs bleues à la boutonnière; ces fleurs étaient vendues au bénéfice des soldats tuberculeux. Il y a trois ans, à Helsingfors j'ai assisté à une sorte de fête qui commençait par la vente des fleurs dans la rue par demoiselles et se terminait par des bals sur la glace et par des concerts également au bénéfice des tuberculeux. A Saint-Petersbourg à travers la foule d'admirateurs du Gastynivort, les jeunes filles russes étaient accompagnées par des jeunes gens étudiants et écologistes qui leur servaient de cavaliers. Ils portaient le costume d'ordonnance avec la longue redingote en drap gris clair, si coquette et si élégante dans ses lignes simples. C'est le "rafton", avec la patte qui serre à la taille et donne à ces adolescents avec leur casquette à visière de cuir, le "chapska" l'air de très jeunes officiers.

Ces costumes gris clair nous les avons revus cette semaine à Paris portés par les jeunes écoliers russes qui, sur l'initiative du Touring Club de France sont venus nous rendre visite. Qu'a-t-on montré de Paris à ces jeunes écoliers russes de 15 à 18 ans. Beaucoup de professeurs, nos facultés, notre vieille Sorbonne. Des messieurs très graves prononcèrent des allocutions cordiales et les jeunes russes prirent des photographies de toutes ces scènes peu impressionnantes. Les plus jeunes sont gardés dans nos lycées où leurs camarades français leur font fête; les aînés les plus grands qui sont presque des hommes, ont un peu plus de liberté et ont pu se mêler à la vie du quartier latin et même grimper du côté de Montmartre, où l'on n'a pas le temps de s'ennuyer jusqu'à une heure avancée de la nuit.

L'un de ces jeunes étudiants russes voulait à toute force voir Rochette; il avait lu dans un journal russe que le célèbre escroc jouissant d'une impunité complète, se promenait dans les rues de Paris. On avait un peu exagéré Rochette est bien venu, parlait-il récemment sur ses opérations; il a pu être vu sur le boulevard, mais il ne se montrait pas cependant malgré les puissantes protections parlementaires qui ne l'ont pas abandon-

VERS A TETE NOIRE ET PUSTULES

Brûlaient et démangeaient. Causaient la déshydratation. Avait aussi des pellicules. Le savon et l'onguent Cuticura obtiennent une cure complète.

R. F. D. No. 2, Boite 46, Matthews, Glc. Depuis plus de trois ans souffrais en moyenne par des pustules et des vers à tête noire. Ma figure commença par me démanger, et me brûler et on suite, j'eus des éruptions de pustules, je ressemblais à quelqu'un atteint de la rougeole; cela me causa une complète défiguration. J'avais la figure complètement défigurée. Je ne pouvais plus me rassembler et envahit mon menton et mon nez. J'étais couvert de pellicules ce qui me causait démangeaison et des brûlures me faisant tellement souffrir que je las grattais jusqu'au vif, les pellicules se détachaient et se montraient complètement dans ma chevelure. Mes cheveux tombèrent et devinrent très minces; j'essayai plusieurs remèdes qui ne me soulagèrent pas. Je ne donnai plus de soins. Après avoir reçu un échantillon de savon et d'onguent Cuticura, je me procurai deux pains de savon et deux boîtes d'onguent Cuticura qui me guérissent complètement. (Signé) Miss Willie M. Walker, 31 Juillet 1912.

Lorsque vous achetez un savon de toilette fin pensez aux avantages que le savon Cuticura possède au-dessus des savons les plus chers. De plus il est absolument pur et rafraîchissant, il est fin et malgré cela possède de grandes propriétés médicinales. Vous donnant tous les bienfaits et d'onguent Cuticura, je les envoi avant les instructions. Je me procurai deux pains de savon et deux boîtes d'onguent Cuticura qui me guérissent complètement. (Signé) Miss Willie M. Walker, 31 Juillet 1912.

né. Pour le quart d'heure, au lieu de subir la prison à laquelle il a été condamné, le financier-escroc serait à Londres en train de préparer quelques petites affaires mexicaines.

JEAN-BERNARD.

Procès en diffamation

Walter L. Saxon, un des membres de la firme Smith Bros. Co., a intenté lundi, un procès en dommages pour \$100,000 contre August C. Wuerpel, Stonewall Jackson et James P. Butler, pour diffamation.

L'Anglais Don Gasquet nommé Cardinal de Curie

Correspondance Spéciale de l'Abbeille. Rome, 10 juillet. — L'enthousiasme des Anglais pour la nomination d'un cardinal de curie anglais en la personne de Don Gasquet, président de la congrégation bénédictine anglaise, a eu un résultat fort positif. Une souscription faite au "British Museum" a produit une somme très respectable qui sera remise au cardinal afin de l'aider à restaurer l'antique église diocésaine de Saint-Georges au Velabrum dont il est devenu le titulaire. On remarque que plusieurs membres du haut clergé anglican ont souscrit.

L'EQUITABLE HOMESTEAD ASSOCIATION.

Présente au public son huitième bilan semestriel qui montre l'excellence de cette société, de même que ses progrès et sa prospérité. Les officiers en sont: Wm. C. Edmon, président; H. D. Schumacher, 1er vice-président; H. P. Pfiffer, 2ème vice-président; E. R. Beauvais, secrétaire-trésorier; Z. Zach Spearing, avocat, et Wynne G. Rogers, notaire, sont des hommes qui appartiennent à la toute première catégorie de nos hommes d'affaires ou de nos cercles professionnels. Bureaux 2202, rue Magazine.

THE IDEAL SAVINGS AND HOMESTEAD ASSOCIATION.

Cette société de "homestead" si bien dirigée, présente aujourd'hui un bilan excellent. Elle jouit d'une clientèle étendue, constante et croissante, et ses bureaux sont au Nos. 501-2-4, Bâtisse Hennen. M. Edgar G. Gould, secrétaire-trésorier, est un citoyen intelligent et ami du progrès et l'un des hommes les plus compétents dans ce genre d'affaires dans la Ville du Croissant.

FRENCH MARKET HOMESTEAD ASSOCIATION.

Cette société bien connue et puissante présente son 18ème bilan semestriel financier aux lecteurs de l'Abelle. La direction splendide de cette institution est montrée clairement dans cet état de comptes. Depuis son commencement, elle a augmenté continuellement. Ses bureaux sont au 715 de la rue Royal.

SUBURBAN BUILDING AND LOAN ASSOCIATION.

Cette maison ancienne et solidement établie montre dans le bilan qu'elle publie dans ce journal, son développement égal et continu. Un actif qui chiffre \$1,365,503.28 prouve sa solidité. Les officiers sont des hommes de probité bien connue et de position très élevée à la Nouvelle-Orléans. Ils travaillent de tout cœur et de tous leurs moyens à l'augmentation et au développement de la Ville du Croissant. Leurs bureaux sont au 2013, rue du Canal.

PHOENIX BUILDING AND HOMESTEAD ASSOCIATION.

Edmund Hugues, président, et Aug. Weibhaeher, secrétaire, présentent aujourd'hui au public leur 13ème bilan semestriel, qui montre que le homestead se trouve dans des conditions excellentes. Après avoir déclaré un dividende semestriel de 3 1/2 pour cent pour les six mois, le conseil alloua un surplus de \$397.11 aux bénéficiaires individuels. Bureaux 341, rue Carondelet.

La cherté de la vie

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Berlin. — D'après une statistique qui vient d'être publiée ici, le prix de la viande a augmenté de 150 pour cent depuis 1850, et celui du beurre de 80 pour cent.

Les employés de banque

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Le second Congrès de la Fédération des syndicats indépendants d'employés de banque et de bourse se tiendra à Montpellier, les 12, 13 et 14 juillet. En tête des revendications à étudier viendra l'hygiène. Le congrès s'occupera en outre de la participation aux bénéfices des questions de salaires et d'avancement. La Fédération vient d'ouvrir à son siège, 109 rue Porte-Dijéaux, à Bordeaux un office de placement.

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement rénové. Ouvert de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur divinement spécial soit prêt.

AMUSEMENTS

FAIR GROUNDS MARDI LE 14 JUILLET CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE DE LA FRANCE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU 14 JUILLET Au Bénéfice du Fonds de la Nouvelle Bâtisse et de l'École Gratuite de Garçons de la Société

LIGNE DE L'EXPOSITION 1913 EXCURSION BALDWIN Et points intermédiaires Morgan City Patterson Franklin Dimanche 19 Juillet 1914 \$1.00 et \$2.00 Aller et Retour

CHEVAUX MULES Après la vente "bannière" des chevaux cette saison, qui ont lieu vendredi, M. Lacoste a le plaisir de donner avis à ses amis et clients qu'il aura plus de chevaux à vendre pendant environ quatre jours, après lequel délai vont lui arriver plusieurs belles consignations envoyées directement par les éleveurs dans le Nord-Ouest, lesquels seront offerts à des prix équitables.

LIGUE DE SANTÉ DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS Bâtisse des bureaux de la municipalité, La Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1914. Avis aux Entrepreneurs de Pompes Funèbres

WEAR THE ROBERT Ses manchettes sont aussi égales H. J. ROBERT OPTICIEN SPÉCIALISTE 205-207 rue Carondelet Phone Main 4570 766-1123

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 20 Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

DEUXIEME PARTIE

Les Exploits des Francs-Lurons.

Un nouveau visiteur pénétrait dans la vaste pièce. C'était le docteur Daubry qui, sachant les magistrats à Cérissolles, venait se mettre à leur disposition. Des saluts courtois s'échangèrent. Le procureur s'était levé. D'un ton cérémonieux, en harmonie avec son aspect distingué et froid, il dit, incliné devant Lénore: —Si vous voulez nous faire accompagner auprès de la victime, madame, nous procéderons aux premières constatations. L'interrogatoire de rigueur viendra ensuite. Nous vous serions reconnaissants de veiller à ce que vos gens ne s'éloignent pas. Manon avait paru à l'appel du timbre. Sur un ordre de sa maîtresse, elle se dirigea vers la chambre du crime escortée des magistrats et du médecin.

Le spectacle horrible qui, deux heures plus tôt, avait affolé de désespoir et de douleur Lénore et la servante, émut diversément chacun des nouveaux venus. Mais ils éprouvèrent la même surprise en constatant l'ordre parfait d'une pièce où des assassins s'étaient introduits nuitamment pour tuer et voler. Nul bris de porte, ni de serrure. Le cadavre ensanglanté, la sacoche et le portefeuille vides révélèrent le passage de terribles visiteurs. Les magistrats n'échangèrent que de brèves paroles. Leurs regards s'étaient compris. Le docteur parlait beaucoup, au contraire, mais on l'écoutait peu. Qu'importaient l'heure exacte du meurtre et la description minutieuse de la blessure dont on voyait le résultat? Une seule question se posait, laconique et obsédante, à ces hommes chargés par la loi de déjouer les ruses des criminels et de les saisir d'une main vengeresse: "Quel était l'assassin?" Le docteur Daubry devina le soupçon qui s'imposait à l'esprit du procureur et du juge avec l'évidence d'une vérité et son aimable visage s'assombrit. Les magistrats étaient redescendus dans le grand salon et faisaient comparaitre un à un les habitants du château. Procureur et juge d'instruction étaient assis côte à côte et d'un mot chuchoté, d'un regard, se communiquaient leurs remarques. Le greffier, installé derrière une petite table, écrivait rapidement demandes et réponses. Mais l'interrogatoire restait sans intérêt. Nul n'avait rien vu, rien entendu qui pût mettre sur la voie de la vérité. Un homme mince et pâle, au visage glabre,

au regard vif, venait de s'insinuer dans la pièce. —Eh bien, Guibaud? chuchota M. de Caremant sur le fauteuil de qui il se penchait: —J'ai tout vu et bien vu, monsieur le juge, répondit l'inconnu à voix basse. Pas la moindre faute commise par l'assassin, s'il est étranger à la maison. Pourtant, voici ce que j'ai trouvé sous le secrétaire. Guibaud, qui était agent de la sûreté, avança entre les deux magistrats sa main ouverte sur laquelle était posé un étrange joyau. C'était une pierre d'un rouge sombre et brillant légèrement translucide où était gravé, avec une finesse merveilleuse, un aigle aux ailes déployées. —Tiens! tiens! bizarre cet objet, remarqua le procureur. Est-il au meurtrier ou à la victime? —Peut-être aux châtellains tout simplement. Il faut voir. M. Bovey donna un ordre et de nouveau les habitants de Cérissolles défilèrent devant les magistrats. Mais ni Lénore, ni la domestique, composée des deux femmes et du ménage des jardiniers ne reconnurent le joyau. —S'il appartenait à M. Narjac, il est possible que mon mari l'ait vu entre ses mains, dit la jeune femme. —En effet, répondit le juge. Il est bien regrettable que M. de Cérissolles soit absent. —Hélas oui, soupira Lénore, brisée d'émotion. Par bonheur, il se rapproche de minute en minute. Avant deux heures il sera là. D'un geste, le procureur avait congédié Manon qui s'attardait près de sa maîtresse. Avançant un fauteuil à Mme. de Cérissolles, il demanda d'un ton de parfaite urbanité: —Vous plairait-il, en attendant madame, d'ajouter quelques nouveaux détails à ceux que vous avez déjà bien voulu nous donner?

Lénore appuya sa jolie tête blonde, extraordinairement pâle, au dossier de velours et répondit avec douceur: Je ne puis que répéter, messieurs ce que je vous ai dit tout à l'heure. Interrogez-moi pourtant. Je suis très désireuse d'aider la justice, selon mes faibles moyens. Chapitre IX. QUEL EST L'ASSASSIN? Et l'interrogatoire recommença plus inquisiteur en dépit de sa forme courtoise, plus serré, plus habile qu'il ne l'avait été d'abord. M. de Caremant, quadrangulaire à la mine fleurie, mais au menton volontaire et à l'œil fin, enveloppa de fausse bonhomie les questions les plus insidieuses. Le résultat fut négatif. Tout ce qui ressortit de ce long dialogue où Lénore parla à cœur ouvert, c'est que la jeune femme était aussi bonne que belle et qu'elle éprouvait pour son heureux époux une véritable adoration. A l'en croire, Romain de Cérissolles réunissait toutes les qualités intellectuelles, morales et physiques. Depuis leur mariage, il ne lui avait pas causé l'ombre d'une tristesse et elle vivait en pleine félicité. —Vraiment naïve; mais qu'elle est belle! remarqua le juge, l'œil brillant et l'air vexé, dès que Lénore eut quitté le salon. —Une jeune déesse, dit le procureur; mais bien mal mariée, quoi qu'elle en pense. Méfions-nous. Pour rester si longtemps un phénix aux yeux de sa femme, il faut que cet homme-là soit bien fort. —C'est, mon avis, Guibaud, si vous alliez l'attendre. Mais l'homme à la figure échaouine, prévoyant ce désir, peut-être, s'était éclipé sur les pas de Lénore.

Chapitre X. L'ŒUVRE DE LA JUSTICE. Un instant après, on aurait pu voir le policier s'insinuer hors du parc à la suite de la jeune femme. Mme. de Cérissolles avait posé une simple capeline de dentelle blanche sur ses blonds cheveux et, par la petite porte des jardiniers, allait à la rencontre de son mari. Le sentier qu'elle suivait rejoignait la route de Fontainebleau. Romain, toujours pressé de rentrer chez lui, prenait ce raccourci quand il revenait de la ville. —Mon Dieu, pourvu qu'il n'ait pas manqué le train! murmura Lénore, scrutant du regard le long ruban blancâtre où nul voyageur ne se montrait. Et soudain, une exclamation d'espoir vint à ses lèvres. —Une voiture... Oh! le voilà! le voilà! Le véhicule s'approchait vivement suivi d'un nuage de poussière. Tout à coup son allure se ralentit. Romain, qui venait d'apercevoir sa femme, paya le cocher et bondit sur la route. —Ma Lénore! Te voilà... enfin. Que je suis heureux, ma chérie. Il l'avait enlacée de ses bras et, repoussant la capeline, couvrait de baisers le front charmant. —Mon amour! ma Lénore! Si tu savais! J'ai eu tant de regret pour l'avoir résisté hier au soir, moi qui brûlais de l'obéir. Mais il le fallait. J'avais un secret à t'en dire, ma pauvre chérie, un secret pénible. Voici, enfin, l'heure, des aveux, une heure douce infiniment. Désormais, tu pourras lire dans mon cœur